L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 93 rue de Chartres

NOUVELLES-ORLÉANS.
MARDI, 16 JUIN 1891.

NECROLOGIE.

EDWARD C. WHARTON.

Nous n'avions que trop raison en écrivant, l'autre jour, que la mort frappait dru dans les rangs de la presse; encore un autre qu'elle emportait, samedi dernier: le colonel Edward C. Wharton. Colonel il le fut en effet, et malgré sa constitution délicate, débile, il rendit de sérieux services à la cause confédérée, dans le camp du général Magruder et sur divers points de la Confédération. Pourtant ce n'est point du soldat que nous voulons nous occuper ici; c'est du confrère excellent, c'est de l'écrivain de cœur et de talent que nous revient surtout la vision.

Edward C. Warton était né dans le territoire Indien, mais tout jeune, mais enfant il vint en Louisiane, il y fut élevé, et nos chaumières vaincues dans nos souvenirs pour y trouver quelqu'un qui ait aimé plus chaudement notre Etat natal; quelqu'un qui fut plus sincèrement, plus chaudement louisianais. A cet endroit il était même d'une sensitivité extrême, et quand la Louisiane était attaquée, nul ne mettait à la défendre plus de spontanéité, plus d'ardeur.

On devient écrivain, on naît journaliste. Cette aptitude native se manifesta en lui, et quelles qu'aient été les évolutions de sa vie, toujours il revenait à ce pôle du journalisme. Sur cette voie là nous le rencontrâmes il y a bien longtemps déjà; quarante années tout au moins et durant cette entière période, toujours se montra en lui le gentilhomme accompli, la plume alerte, féconde.

Ce fut à St-Louis, croyons-nous, qu'il fit ses premières armes dans cette ligne, mais bientôt la Nouvelle-Orléans devint son champ d'action et en chacun des journaux auxquels il appartint, il laissa sa marque, il s'acquit l'estime et la sympathie comme collaborateur, comme caractère.

La vie d'un membre de la Presse peut être rangée, parmi les plus laborieuses; et cependant de tout ce long et âpre labeur que reste-t-il le plus souvent? A peu près rien. Grandes, continuelles sont les prodigalités intellectuelles du journaliste, mais il s'émiette, mais il écrit sur feuille volante il s'éparpille et pour le bien connaître, après une longue carrière, il faudrait le reprendre, le relire dans des liasses de journaux, que l'on ne retrouve pas toujours complètes.

Edward Clifton Wharton a aussi écrit dans nombre de feuilles, dont quelques-unes vivent encore, dont beaucoup aussi ont disparu: *Le Picayune*, le *Galveston News*, le *Delta*, le *Sunday Delta*, le *Times*, le *Times-Democrat*, le *Orleanian*, publication fondée par lui-même, si nous avons bonne mémoire.

Dans chacun de ces journaux on mit fréquemment à large contribution la souplesse de sa plume; il y fit du reportage, la chronique, la nouvelle, la critique théâtrale, la critique littéraire; souvent aussi il traita les questions politiques, et toujours en homme de haute intelligence, ayant beaucoup vu, beaucoup observé, beaucoup lu, beaucoup retenu.

Sa qualité dominante, à notre sens, était l'esprit; le sien était d'une extrême acuité; on l'aurait vraiment deviné rien qu'à l'expression de son visage, à son regard parlant, à ce rictus tout particulier, plein de causticité. C'était un analyste; vite il découvrait les qualités et les défauts; il se plaisait à faire ressortir les ridicules, et le verve lui venait pleine, heureuse, quand il exposait ceux ci.

Cependant l'ironie se contentait d'être malin; jamais l'intention n'était méchante; il avait même des trésors d'indulgence pour ceux à qui il reconnaissait quelque valeur.

Curieux, chercheur par nature, il s'efforça maintes fois de réunir des documents afin d'écrire des souvenirs de la Louisiane, de mieux mettre en lumière ses hommes marquants. Nous connaissons de lui plusieurs tentatives pour fonder une publication périodique illustrée où aurait défilé toute une galerie d'écrivains et d'artistes. Une fois l'entreprise fut sur le point d'être lancée par nous ne savons plus quel éditeur du *Nord*; puis, pour des causes que nous ignorons, le projet fut abandonné.

En toute carrière il est parfois des haltes forcées, notre vieil ami n'échappe point à cette loi. A certaines heures—et comme le hasard est fréquemment injuste—sa plume ne trouva point d'emploi; mais, nature persévérante, convaincue, il ne désespérait pas. Le travail du journal manquant il en appelait aux multiples ressources de son talent, et, en attendant le pelour des occupations régulières, professionnelles, il lançait quelque brochure, il produisait quelqu'étude graphique, quelque nouvelle, quelque roman.

Puis critique musical et dramatique, le théâtre le sollicitait; c'était même chez lui une passion. Il l'avait étudié à toutes sources, la source française surtout, pour laquelle il avait une prédilection très marquée.

Ce fut ainsi qu'il écrivit diverses pièces, dont aucune ne passa inaperçue; quelques-unes obtinrent un succès réel et durèrent au répertoire. Dans ce monde du théâtre américain il fut apprécié par des artistes comme les deux Placide (Henry et Thomas) Owen, Chippendale.

Dans le roman son succès le plus accentué fut: *The War of the Batchelors*. Le volume n'est plus sous nos yeux; mais nous nous souvenons qu'il y avait la dose requise de crayon très réussi, des caractères bien posés, des types vrais et beaucoup de trait.

Nous disions plus haut que la nature de M. Edward C. Wharton était frêle; si frêle qu'il y a de cela trente ou trente-cinq ans, il le disait lui-même, non pas dans condamner par un ou deux praticiens autorisés. A les entendre, c'était un organisme désespérément entaché, à la veille de se briser. Et non apparence de phtisique, son visage exsangue, son aspect quelque fois spectral semblaient vraiment leur donner raison. Mais il vivait la vie, il voulait vivre et l'on se venait presque à penser que cet amour, que cette volonté lui prêtaient de la vitalité.

Et en effet il a vécu soixante-quatre ans pour la joie de ses amis, pour le bonheur de cette famille—trois fils et deux filles—qu'il élève avec tant de sollicitude tant d'intelligente tendresse. Tendresse et sollicitude bien récompensées, car il fut heureux par ses enfants et il put voir revivre en eux ses qualités d'âme et d'esprit.

Le colonel Wharton était dans sa soixante-quatrième année; mais malgré une santé quelque peu atteinte, malgré les déceptions rencontrées en chemin, il avait conservé une étonnante verdeur morale.

Sa mémoire lui était demeurée fidèle, exacte; toujours elle emmagasinait, et nous le retrouvions le plus souvent verveux, plein d'humeur, comme à ses meilleurs jours.

Nous écrivions plus haut qu'il avait une prédilection pour la scène française; c'est qu'en effet il l'avait soigneusement suivi, bien compris; il étudiait nuit et jour cette langue de la littérature de la France, dont il parlait la langue avec une certaine facilité, de l'élégance aussi. Et quand on l'écoutait, on reconnaissait comme un courant de gauloiserie à travers sa conversation et toujours ce plaisant quelque chose d'animé, de spirituellement tourné.

Il mourait samedi dernier à Ocean Springs, dans l'Etat du Mississipi; mais nous en sommes certain, l'âme de ses dernières pensées a été pour cette Louisiane, le berceau de ses enfants adorés et qui, après cette famille aujourd'hui en larmes, fut certainement pour plus vif amour. Qu'il y repose dans la paix du juste, car ce fut un juste.

L. PLACIDE CANONGE.

West End.

Quatrième semaine de l'enrangement du corps de musique mexicain; et semaine débutant d'une façon telle que les gens turent gagné par ces intéressants instrumentistes, comme l'a été le terne.

A ce moment de la saison les soirées sont vraiment délicieuses sur les bords du Pontchartrain; grâce à la brise qui ne cesse guère de souffler, sans être brutale, on s'y tenaille, on y récupère vite les forces épuisées, atténuées par la chaleur. Traitement deux fois agréables, d'ailleurs, puisqu'avec cette atmosphère fraîche, vagaillardissante, on jouit d'un concert qui a toujours quelque côté ensorcelant.

Ce concert commence chaque soir à six heures.

Notes d'album:

Il n'y a que le louis d'or dont personne n'a jamais dit de mal.

La pensée est le bréviaire du corps, et le corps le pensoir de l'esprit.

Rien n'excitation pas dans la vie, mais tout [illegible]

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

Fin d'année scolaire.

L'exhibition annuelle du H. Sophie Newcomb Memorial College" aura lieu aujourd'hui, au local même de l'institution, Avenue Washington. Les exercices commenceront à 10 heures du matin. Il y a la département anglais et département français.

—Nous accusons réception d'une invitation aux Exercices de fin d'année du Home Institute. C'est au Grand Opera House qu'aura lieu l'intéressante solennité, le mardi 23 juin. Elle s'ouvrira à 7 heures et demie du soir.

Demain soir, au Grand Opéra House, Exercice de fin d'année pour le Tulane High School, dont la conduite est toujours confiée, si nous ne nous trompons à M. L. Reed, professeur d'une valeur pratique très réelle et que son extrême modestie tient trop souvent dans la pénombre.

Celui-là ne recourut jamais à l'empirisme de la réclame, moyen souvent employé, souvent par de fort médiocres pédagogues, se décernant, avec une complaisance comique — parrains d'eux-mêmes— le titre de savant; sans paraître se douter, les braves gens, de ce qu'exige, de ce qu'impose celui-ci, et de l'infiniment petit nombre de savants réels que l'on rencontre, où que ce soit.

La soirée s'ouvrira à 8 heures.

—Ces exercices de bout de l'an sont fixés à la date de ce jour—16 juin nous l'avons déjà dit—pour le "Southern Academic Institute," Mme J. E. Seasman, principale. Lieu de la fête: Grand Opera House. On commence à 7 heures et demie du soir.

Les Graduées sont comme suit:

DÉPARTEMENT ACADÉMIQUE: Mlles Conchita Barrios, Susan Morgan Juden, Celia Laub, Fannie Levi, Lily Pearl Slaughter, Emery Cooney Tompkins.

NORMAL EXPERIMENTAL DEPARTMENT: Mlle Minna Louise Turner.

Des certificats de capacité, études spéciales, seront aussi décernés à Mlles Irène Keller, Ida Peters.

Au public.

Nous bonnaissons une infortune vraiment digne d'intérêt et ne voulons pas hésiter à en parler à nos lecteurs, dont nous connaissons la bienveillance, la libéralité. Cette infortune est celle d'une femme que son état de santé empêche, en ce moment, de subvenir même au nécessaire.

Après une longue vie de travail, après s'être toujours efforcée de faire le bien, dans la pleine mesure de ses ressources, après être fréquemment venue en aide à nombre de misères, alors que son pécule était cependant fort limité; la voici brisée par le besoin, isolée, vieille, presqu'à la porte de l'hospice.

On nous prie de nous adresser pour elle au public, auquel nous venons dire, au nom de l'humanité souffrante, de la philanthropie, de la charité chrétienne, de la fraternité universelle, de la solidarité humaine, au nom de tout ce qui vibre dans le cœur de l'homme, au nom de tout ce qui le pousse à secourir, qu'il y a de cela trente ou trente-cinq ans, il y a plus, nous l'avons déjà dit, condamner par un ou deux praticiens autorisés. A les entendre, c'était un organisme désespérément entaché, à la veille de se briser. Et non apparence de phtisique, son visage exsangue, son aspect quelque fois spectral semblaient vraiment leur donner raison. Mais il vivait la vie, il voulait vivre et l'on se venait presque à penser que cet amour, que cette volonté lui prêtaient de la vitalité.

Et en effet il a vécu soixante-quatre ans pour la joie de ses amis, pour le bonheur de cette famille—trois fils et deux filles—qu'il élève avec tant de sollicitude tant d'intelligente tendresse. Tendresse et sollicitude bien récompensées, car il fut heureux par ses enfants et il put voir revivre en eux ses qualités d'âme et d'esprit.

Le colonel Wharton était dans sa soixante-quatrième année; mais malgré une santé quelque peu atteinte, malgré les déceptions rencontrées en chemin, il avait conservé une étonnante verdeur morale.

Sa mémoire lui était demeurée fidèle, exacte; toujours elle emmagasinait, et nous le retrouvions le plus souvent verveux, plein d'humeur, comme à ses meilleurs jours.

Nous écrivions plus haut qu'il avait une prédilection pour la scène française; c'est qu'en effet il l'avait soigneusement suivi, bien compris; il étudiait nuit et jour cette langue de la littérature de la France, dont il parlait la langue avec une certaine facilité, de l'élégance aussi. Et quand on l'écoutait, on reconnaissait comme un courant de gauloiserie à travers sa conversation et toujours ce plaisant quelque chose d'animé, de spirituellement tourné.

Il mourait samedi dernier à Ocean Springs, dans l'Etat du Mississipi; mais nous en sommes certain, l'âme de ses dernières pensées a été pour cette Louisiane, le berceau de ses enfants adorés et qui, après cette famille aujourd'hui en larmes, fut certainement pour plus vif amour. Qu'il y repose dans la paix du juste, car ce fut un juste.

L. PLACIDE CANONGE.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 16 juin 1891.—Indications: Pour la Louisiane.—Averses, température stationnaire, vents du sud.

Température du 15 juin 1891.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
Heures du matin	82	28
Midi	90	32
3 P. M.	92	32
6 P. M.	88	31

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Insertion au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Louis Magre à Mlle Mary Thomas.
Charles H. Estrainig à Mlle Emma Marent.
Daniel Wright à Mlle Henriette Traphagen.
Frederick W. Schreiber à Mlle Amelia C. Gaisser.
Yves Ulrich à Mlle Margaret Meints.
James Gordon, Jr. à Mlle Georgiana Dorsam.
John Seeby à Mlle Annie S. Reid.
Gaston Noblet à Mlle Adrienne Barbe.

Naissances.

Mme Frederick Beach, un garçon.
Mme Thomas Harding, un garçon.
Mme Robert Burke, un garçon.
Mme François Dufresne, un garçon.
Mme Julien Dufresne, un garçon.
Mme Henry J. Norton, une fille.
Mme J. Henry Schoenhardt, une fille.
Mme Emile Nassi, une fille.
Mme Geo A. Mahl, une fille.

Décès.

Edward A. Dinnies, 24 ans, enseigneur Columbus et Tonti.
Thomas C. McCue, 25 ans, enseigneur Peters et Zepher.
Frank Huber, 1 an, 172 rue Bolivar.
Mme Veuve Octavie Mandabourg, 55 ans, rue Villere entre Kerpaché et Chemin de Bayou.
William S. Marks, 22 ans, 222 rue Magazine.
David Jackson, 15 mois, 404 rue Sud Liberté.
Marshall A. Reynolds, 4 mois, enseigneur Rendon et l'avenue Cleveland.
John Sengard, 47 ans, 128 rue Sud Johnson.
James Bailey, Jr., 1 mois, 834 1/2 rue Annunciation.
Edward Mazico, 23 ans 272 rue Magellan.
Jacob Bauer, 63 ans, 263 rue Constance.
Chas L. N. Bottmann, 5 mois, 74 rue Pologne.
Lorina Bauer, 7 mois, 18 rue Louisa.
Mme Veuve Christine Feldner, 71 ans, 866 rue Magazine.
Henry S. Addison, 53 ans, 270 rue Magazine.
Hyppolyte Dumesnil, 84 ans, 411 rue Dumaine.
Mme Isabella Kirlan, 45 ans, enseigneur St. James et Peters.
Henry Shaw, 50 ans, Remonte Red Sulphur Springs, W. Va.
Virginia Paterson, 8 mois, 125 Sud Liberté.
Edward C. Wharton, 63 ans, Ocean Springs.
Mabel Bennett Prendergast, 17 ans, 315 1/2 rue Tchoupitoulas.
Irène M. Trolles, 8 mois, 62 rue Union.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

J. F. Zinsar au Citizens Bank, un terrain borné par les rues Rampart, Bourgogne, Feète et Espagne, $800.
G. Lala à J. Vollrath, un terrain borné par les rues Bourbon, Royale, Hôpital et Quartier, $2,000.
Mme F. Planche à H. Dutrey, un terrain borné par les rues Hôpital, Ursulines, Bourgogne et Dauphine, $1,300.
A. Browse à R. Browne, cinq terrains bornés par les rues Thalie, St-Charles, Maposnbe et Prytanée, $12,900.
Mme S. Feet au American Homestead Co., un terrain borné par les rues Franklin, Liberté, Clio et Erato, $1,700.
F. Thompson à J. W. et J. A. McCulle, un terrain borné par l'avenue de la Louisiane, les rues Camp, Toledano et Magazine, $6,800.
Mme McLaughlin à Mme M. McGuffw, quatre terrains bornés par les rues Henry Clay, Jannet, Calhoun et Hurut, $3,000.
People Homestead Association à Mme M. McGraw, trois terrains bornés comme les précédents, $2,400.
Mme A. Brin et als. à Mme C. Genella, huit terrains bornés par les rues Robert, Soniat, Perrier et Prytanée, $2,400.
Wm D. Delcomir et als. à Mme H. Herlihy, un terrain borné par les rues Bagnere, Dryades, Julie et Girod $2,500.
Mme H. Smith à A. MacDermott, un terrain borné par les rues Camp, St-Charles, Julie et St-Joseph, $1,000.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Frank Hearst contre John McCloskey, en dommages, pour blessures reçues lors de l'incendie du Allen House. Rejet de la demande de la nouvelle audition de cause.

Cour d'Appel.—Geo. Reinhardt contre Emma Fisher. Rejet de la demande de nouvelle audition de cause.

Albert Mackie contre Henry Henchert. Jugement renversé.

Jean Barrère et F. Danty contre Eug. Rabasse. Jugement amendé.

James McCan contre la ville. Maintien de l'injonction.

John C. Donovan contre Chas Sweeney. Jugement confirmé.

L'Etat ex rel R. R. Schmidt contre le recorder des hypothèques. Jugement confirmé.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—American Improved Anti-Friction Company contre J. J. Drown les National Oil Works et la Mill Supply Co., pour bris de contrat.

Glover & Odendahl contre MM. L. A. de Poincy, M. J. Hodgson, J. F. Shaw, D. Franz et Pat Loobey, membres du Bureau des inspecteurs de farines pour obtenir l'annulation de la loi No 71 de 1870.

Conformément à la loi votée par le Congrès, une nouvelle Cour de circuit sera établie et tiendra ce matin sa première séance sous la présidence du juge Pardee qui, vraisemblablement, conservera ce poste.

M. L. Q. C. Lamar, juge associé de la Cour Suprême des Etats-Unis, a mission d'organiser cette Cour dans le district de la Louisiane. Ces Cours sont créées dans le but d'éviter le surcroit de travail et l'accumulation des dossiers, à la Cour Suprême des Etats-Unis.

Cour Civile de District.—La succession John E. Kahler est ouverte.

John H. Boyle contre ses créanciers. Cession de biens.
Actif $1,953,50
Passif $4,826,59

Marie Philomène Jorda demande l'émancipation.

J. P. Spoel contre ses créanciers. Cession de biens.
Actif $1,595,51.
Passif $2,431,93.

Mme Marie N. Smith contre A. Downey pour $291,15.

Cour Criminelle—Sect. A.—John Browne, effraction, R. Johnson voies de fait ci-dommage de non-lieu.

Le juge Marr a rejeté la demande de nouvelle audition de cause fait par M. Paquet, en faveur de B. Glandi, son client.

Le juge répondant à la première objection, déclare qu'il a été fait une offre par l'accusé.

2. Il ne suffit pas de dire que l'Etat n'a pas réussi à montrer le motif du délit. Dans bien des cas, il n'est pas possible de dévoiler ce motif, mais cette impossibilité ne constitue pas une raison suffisante pour ne pas croire aux témoignages qui tendent à prouver la commission d'un délit.

3. Les témoignages n'ont pas prouvé qu'il y ait eu tentative de corruption, dit l'avocat de l'accusé. Or cet affidavit aux jurés de savoir si le doute a été entièrement chassé de leur esprit par les témoignages, et il en est généralement ainsi lorsqu'ils rendent un verdict de culpabilité. Lorsque les témoignages ont été entendus par le jury et que les membres de celui-ci, après les avoir pesés rendent un verdict selon leur conscience, ainsi que cela doit être, et lorsque les faits justifient leur décision, le juge n'a aucun pouvoir en la matière, conséquemment la demande de M. Paquet en faveur de B. Glandi est rejetée.

M. Paquet a pris un bill d'exception à la décision du juge et a demandé la suspension des procédures parce que la différence doit être établie entre les grands et petits jurés et les *tales jurors*. Le juge Marr rendra sa décision sur motion.

Thos P. McCrystol et James Cooney, accusés d'avoir promis de payer les dépenses de la famille Gormley pensant que celui-ci s'égorait comme juré, qui comparu devant la même section après Glandi.

Au moment où les procédures vont commencer, M. Henriques soumet une exception basée sur le choix illégal du jury. 500 noms ont été tirés de la roue, or la loi autorise le tirage de 100 noms seulement, 15 jours au moins avant le terme mensuel régulier. Parmi ces noms on choisit les membres du grand jury, les autres forment le petit jury. Sur les 500 personnes, 253 ont répondu à l'appel, les nombres pairs ont été envoyés à la Section A, les impairs à la Section B. Les nombres impairs sont restés dans la Section B., ce qui est irrégulier. Après le choix du grand jury, les autres personnes auraient du former le jury du mois de juin, mais le juge a excusé sans motif 133 personnes parfaitement compétentes.

M. Nagle témoigne que 253 jurés ont répondu à l'appel alors que 500 avaient été appelés.

M. Boisdoré dit que le juge a excusé plusieurs personnes, dont il cite les noms.

M. Jos. Léonard déclare qu'il avait été appelé comme juré, qu'il n'a offert aucune excuse et a été déchargé par le juge.

M. C. J. Salotte témoigne de la même façon ainsi que plusieurs autres témoins qui lui succèdent, et M. Henriques prend la parole en faveur de sa motion.

Après la plaidoirie de M. Henriques, la cour a ajourné à ce matin à 10:30.

Section B.

Tony Madison, larcin, 1 mois.

Irène Williams, voies de fait, $5 ou 10 jours.

Henry Ellis, le nègre qui a assassiné sa femme dans une cabane, hors des limites de la ville, au mois de mars dernier, a avoué sa culpabilité et a été condamné pour meurtre à vingt ans de travaux forcés.

Première cour de recorder.—MM. Geo. W. Dupré et S. R. Ollipharnt, qui se sont battus la semaine dernière au Bureau de Santé, ont comparu hier devant le juge Bringier.

M. Dupré devait être représenté par M. Evans, mais celui-ci était absent.

Le Dr Ollipharnt était défendu par M. Wickliffe.

M. Dupré a annoncé que M. Evans était occupé à plaider une affaire devant la cour criminelle, et il a demandé l'ajournement de l'affaire, à quoi j'est opposé M. Wickliffe; néanmoins l'affaire a été renvoyée au 23 et les parties mises en liberté sous cautionnement déjà fourni.

Changements dans la police.—Sergent Kenney, du 7me au 1er.
Sergent McCabe, du 1er au 7me.
Sergent Hevron, du 6me au 1er.
Sergent Shomaker, du 1er au 6me.
Caporal Duffy, du 1er au 6me.
Caporal Kaiser, du 6me au 1er.
Caporal Geary, du 2me au 1er.
Caporal Seelhorst, du 1er au 5me.
Caporal Hennessy, du 5me au 2me.
Ces changements ont eu lieu hier.

Association Sanitaire Auxiliaire.—M. Henry Ginder, trésorier de l'Association Sanitaire Auxiliaire, a reçu depuis son dernier rapport, les contributions suivantes pour le service d'irrigation des ruisseaux:

Johnson's Iron Works	$ 25 00
Bryan Bros	25 00
Cash, F. O. T.	10 00
J. M. Parker & Co.	25 00
M. Heineman	25 00
John T. Hardie & Co	25 00
Taylor Bros	10 00
Cameron & Castles	10 00
Glover & Odendahl	50 00
H. P. Buckley	5 00
Shubert & Hoffman	100 00
Lafayette Fire Insurance Co.	25 00
Geo. W. Scotell & Co	25 00
J. B. Levert	25 00
W. B. Krumbhaar & Co.	10 00
Bernard Klotz & Co., limited	25 00
New Orleans Insurance Co.	25 00
New Orleans & Carrollton R. R. Co	50 00
Toutonia Insurance Co	25 00
Total	$520 00

THOS. S. ELDER,
Secrétaire.

Chute.—Hier matin, une des locomotives de la ligne du N. O. & Gulf R. R. faisant de l'eau au coin de la rue St-Claude et de l'avenue Washington, quand un serre-frein nommé McWhister descendant encoignure Rampart et Espagne, qui était monté sur le réservoir pour fermer le robinet, est tombé et s'est blessé à la tête et à la jambe droite. Il a été soigné dans une pharmacie du voisinage.

Cour d'appel de District.

On sait que le Congrès, à sa dernière session, dans le but de remédier à l'insuffisance de la Cour Suprême des Etats-Unis qui ne saurait procédre sommairement au temps utile des innombrables affaires portées devant elle, a voté une loi créant une cour d'appel de districts dans chacun des circuits desservis maintenant par les juges de la Cour Suprême. Pareille loi était réclamée depuis longtemps par l'opinion publique.

M. Lamar, le juge de la Cour Suprême, dont le circuit comprend la Louisiane, est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans accompagné de M. Hill, juge de Circuit des Etats-Unis dans l'Etat du Mississipi. Ils ouvriront la nouvelle cour aujourd'hui avec le concours du juge Pardee, président le circuit de la Louisiane.

Il y aura autant de cours d'appel de circuit qu'il y a de circuits aux Etats-Unis, chacune se composant du juge de la Cour Suprême desservant le circuit, du juge de Circuit lui-même, d'un troisième juge nommé par le président, et à l'occasion du juge de district.

La juridiction des nouvelles cours sera celle de la Cour Suprême des Etats-Unis elle-même. Certaines questions énumérées dans la loi continueront néanmoins à être soumises exclusivement à la Cour Suprême des Etats-Unis.

Il y aura une cour d'appel du district à Boston, à New York, à Philadelphie, à Richmond, à la Nile-Orléans, à Cincinnati, à Chicago, à St-Louis et à San Francisco.

Le circuit territorial de la Nile-Orléans comprend six Etats: la Louisiane, le Texas, le Mississipi, l'Alabama, la Floride et la Georgie.

Un nouveau collège de médecine.—Nous apprenons que une T. G. Richardson, femme du docteur de ce nom, qui est un des membres éminents du corps enseignant du collège médical de l'Université Tulane, vient de faire don aux administrateurs de cette institution d'une somme de $100,000, destinée à l'érection d'un nouveau collège médical pour la conservation duquel le terrain situé rue du Canal, entre Robertson et Villeré, et où se trouve l'ancienne presse Woods, a été acheté.

Le Dr Edward Souchon, qui a été chargé de surveiller la construction et l'aménagement du nouveau collège, va bientôt partir pour examiner celui du Nord afin que celui de la Nouvelle-Orléans les égale s'il ne peut les surpasser, en ce qui concerne l'aménagement.

Comme professeurs on sait quels hommes éminents composent la faculté médicale de Tulane et la réputation qu'ils lui ont faite. Celle-ci grandit chaque année davantage et avec elle augmente le nombre des étudiants que nous recevons de tous les Etats du Sud, si bien qu'un changement de local et une amélioration générale étaient devenus nécessaires, mais l'importance de la somme à dépenser avait retardé la décision définitive des administrateurs de l'Université. La générosité de Mme Richardson, va hâter la réalisation de ce plan, qui va doter la Nouvelle-Orléans et la Louisiane d'une des premières facultés de médecine des Etats-Unis.

Camp Henry St-Paul.—Une réunion spéciale du Camp Henry St-Paul a été tenue au No 138 de la rue Gravier, dans le but de terminer les préparatifs de la réunion qui doit avoir lieu le 28, au Memorial Hall.

Le président a annoncé que les enfants de feu le Cap. St-Paul avaient l'intention de donner à l'association l'épée et autres souvenirs de la guerre, ayant appartenu à leur père, ainsi que l'ordre du Secrétaire Walker, qui a été blessé à Gettysburg, et de porter à l'avant des troupes. Des communications seront rédigées et envoyées aux parents du Cap. St-Paul, les invitant à assister à la prochaine réunion qui aura lieu le 23.

La question de l'achat de boutons confédérés a été discutée et il a été décidé qu'on en achèterait 50.

Un asile pour les filles de couleur.—Une réunion vient d'être tenue au Couvent des Bonnes de la Ste-Trinité, rue d'Orléans, près Bourbon, sous la présidence du l'archevêque Janssens. Les PP. Bogaerts, Mignot et Gerlach y assistaient, ainsi que 150 personnes environ, délégués par les différentes associations de la ville. Mgr. l'archevêque a annoncé que le but de la réunion était d'intéresser la population de Couleur à la fondation d'un asile de filles, et d'obtenir d'elle un concours systématique.

Les sœurs possèdent rue de l'Hôpital un asile où se trouvent environ 60 filles, et avenue St-Bernard, une sorte de Retraite où ont trouvé refuge 20 personnes âgées, sans ressources et sans asile. Ces deux institutions sont devenues insuffisantes et le plan que l'on se propose de mettre à exécution consiste dans la construction, soin Or.dans et Bourbon, d'un immeuble pouvant contenir 120 personnes et qui coûtera $23,000. Les filles de la rue de l'Hôpital y seront transférées et dans l'immeuble laissé vacant prendront place des vieillards de l'asile de la rue St-Bernard, qui sera transféré en école.

Il sera ainsi possible de réfugier cent vingt orphelines et quatre vingts vieillards, au lieu de soixante des premières et soixante-quinze des seconds qui ont été jusqu'à présent les deux institutions dont il a été déjà parlé. Enfin une école sera ouverte dans ce quartier de l'avenue St-Bernard où le besoin s'en fait vivement sentir.

Pour l'accomplissement de cette œuvre, le concours de la population de couleur est indispensable. La somme destinée à cette œuvre de bienfaisance ne s'élève jusqu'ici qu'à $4,600.

Sur l'invitation de l'archevêque, deux des délégués ont pris la parole et promis le concours de la population de couleur. Il a été décidé que le secrétaire de la Colored Screwmen's Association inviterait chaque association de couleur (hommes et femmes) à envoyer un délégué à une réunion ultérieure, qui sera tenue très prochainement, pour adopter un système de perception des fonds.

Les hoodlums à Carrollton.—Hier soir vers 5 heures 30, au parc Audubon, Charles Lebiane, Joseph Eugnan et Charles Litz, trois individus qui se trouvaient là, étaient en état d'ivresse, ont cherché querelle à un nommé E. H. Chemens et l'ont frappé à la tête avec un verre. Ils ont ensuite essayé de démolir la boutique en planches de F. Farrell, marchand de soda et de gâteaux.

L'agent Marrison qui est chargé de la garde du parc, est arrivé à ce moment et a voulu mettre les ivrognes en état d'arrestation, mais ceux-ci se sont alors tournés contre lui, et l'ont assailli à coups de poing. L'un d'eux lui ayant arraché le bâton, l'en a frappé sur la tête, et au front, au dessus de l'œil gauche.

L'agent a aussi reçu des blessures plus graves au côté gauche du corps.

Les trois hoodlums voyant que plusieurs passants venaient au secours de l'agent, ont pris la fuite vers le fleuve, malgré plusieurs coups de revolver que Harrison a tiré sur eux. Ils ont couru jusqu'au pied de Park Avenue, où ils ont sauté dans un des bateaux du passeur et ont filé vers Gretna.

L'agent Harrison, dont les blessures sont très douloureuses, mais sans danger, a été transporté chez lui encoignure Boulevard et Jersey, dans le wagon de police. La voiture d'ambulance a été appelée et il a reçu les soins des étudiant. Les trois hoodlums qui sont bien connus dans le septième précinct, ne tarderont pas à être arrêtés.

La St-Jean.—La St Jean va être célébrée le 24 courant avec beaucoup d'éclat, par la fraternité maçonnique de la Nouvelle-Orléans qui a préparé pour cette occasion un intéressant programme.

Le temple de la ville s'ouvrira à la Bible House, No 163 rue du Camp à 4 heures 30 P. M., et se rendront en procession, avec l'orchestre Mexicain jusqu'au train du West End, où à 6 heures commenceront les cérémonies dont voici le détail:

Prière par le Rév. frère J. E. Martin.
Discours d'ouverture par M. Chas. F. Buck.
Hymne national mexicain, par l'orchestre mexicain.
Musique vocale, par le N. O. Quartette Club.
Discours par M. E. C. Billings.
Star Spangled Banner, par l'orchestre mexicain.
Musique vocale, par le N. O. Quartette Club.
Prière finale par le Rév. Ludwig P. Heinte.

Avant le feu d'artifice, qui se composera de 15 magnifiques pièces et sera tiré à 9 heures, aura lieu, de 7 à 9 heures, le concert de l'orchestre mexicain qui a composé un programme très varié comprenant douze exécutions.

Le coirée se terminera par un concert promenade et bal.

Remerciements pour l'invitation reçue.

Vol d'outils.—Hier matin à 7:30 heures, un nègre nommé Davis, demeurant rue Bank près Rochebleve, s'est introduit dans une étable située au coin des rues Baronne et Turpenchere, et y a volé un lot d'outils de charpentier appartenant à James Hurley et H. H. Fiyr.

Il s'est ensuit emparé d'une faible somme d'argent appartenant à Geo. H. Hughes.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

UN PEU DE TOUT.

La France sera représentée au Worlds Fair.

Paris, 15 juin—Au cours d'une entrevue avec M. Barbey, ministre de la marine, ainsi a dit qu'une allocution pour le Worlds Fair de Chicago a été discutée à une récente séance du cabinet.

Le ministre Roche a demandé à chaque ministre d'envoyer une évaluation de l'argent nécessaire pour faire une exhibition digne de son département spécial.

On a déclaré qu'il faudrait plus d'un million de francs. "De sorte que nous demanderons à la Chambre, à dit M. Barbey, de voter 1,200,000 francs.

Sans nul doute la Chambre le fera. Si j'ai les fonds, j'enverrai une belle exhibition, cachant combien les Etats-Unis sont intéressés dans tout ce qui a trait à la marine.

Le steamer de la malle *Tourane* a été lancé hier au Havre en présence des ministres Constans, Roche, Jules Simon, M. Rouatan et autres notabilités. Le dit steamer aura une vitesse de 19 1/2 nœuds à l'heure, dit on.

—Les fils de M. Laboulaye, à la requête du président Gilliman, présentera à l'Université John Hopkins la bibliothèque et les manuscrits des conférences de leur père au Collège de France ainsi qu'un portrait de M. Laboulaye.

M. Goldschmidt consul des Etats-Unis à Vienne dit que l'Autriche sera bien représenté. On s'occupe beaucoup de l'exposition de Chicago.

M. H. G. Knowles, à Bordeaux, dit: La majorité des personnes avec lesquelles j'ai causé sont très bien disposées pour la dite exposition.

Bordeaux a de grands intérêts aux Etats-Unis, et quand le moment sera venu, les négociants prendront part au World's Fair.

M. et Mme Potter Palmer, de Chicago, après un séjour d'une semaine ici, sont partis pour Vienne, où ils seront les hôtes du Col. Grant, ministre des Etats-Unis.

A leur retour ici, Mme Palmer commence d'organiser un comité composé des dames françaises marquantes, pour préparer une exhibition au département des dames du Chicago Fair.

Plusieurs artistes sont mécontentes de la nomination de M. Proust, comme commissaire des arts, et donne pour raison, que celui-ci est de l'école impressionniste.

MM. Bouguereau et Constant et autres membres de l'Institut sont hostiles à Proust et déclarent que sa nomination nuira matériellement aux chances d'une belle exhibition française à Chicago.

Le Hamburger Nachrichten.

Berlin, 14 juin—Le journal *Hamburger Nachrichten* combat l'opinion générale que les relations russo-allemandes ne sont pas amicales, et défend le prince Bismarck contre l'accusation d'avoir exagéré les forces de la Russie.

Le Hamburger Nachrichten ajoute: Bismarck a reculé devant un conflit agressif, qui certainement aurait amené de terribles difficultés et une grande effusion de sang, et maintient que la défense seule de l'Allemagne justifierait une guerre.

Le prince Bismarck.

Berlin, 14 juin—Le prince Bismarck est attaqué de lumbago.

Expédition dans l'intérieur de Cameroons.

Berlin, 14 juin—Les nouvelles de l'expédition envoyée dans l'intérieur de Cameroons disent que les indigènes ont affreusement torturé les prisonniers allemands avant leur exécution. Plusieurs de ceux-ci se sont suicidés pour échapper aux supplices qu'on voulait leur infliger.

Le prince de Bismarck.

Berlin, 15 juin—Le prince Bismarck souffre en ce moment d'une rhumatisme à l'épine dorsale.

Il a été alité trois jours avec des douleurs très aiguës.

L'Empereur d'Allemagne

Berlin, 15 juin—L'empereur Guillaume est sur le point d'acheter Forestrek, un magnifique bien de campagne près de Kiel, et qui appartenu au beau-frère de Carl Schurz.

**Le correspondant du London Times à St-Pétersbour